

L'ÉCORCE DES FLOUS

Pièce chorégraphique pour 3 femmes et 12 chambres à air

CONCEPTION – BRUNO PRADET



Au début, il y a le silence, il y a 3 femmes, il y a la lumière.

Il y a une mécanique musicale qui s'installe.

Il y a quelques mots qui nous parlent de caoutchouc, de vulcanisation,
d'élastomère, de chaînes moléculaires...

Il y a des corps qui entrent en contact avec la matière...

C'est le début...

L'écorce des flous, c'est l'aventure de trois femmes et douze chambres à air.



Trois femmes libres, agiles et puissantes, inscrites dans la réalité d'un temps chamboulé. Trois femmes au look plutôt soigné, installées dans un espace vide et lisse, face à douze chambres à air de gros calibre, comme celles que l'on croiserait dans l'arrière-cour d'un atelier de mécanique agricole, manipulées par des gaillards en bleu de travail.

Elles tracent des chemins, bousculent des équilibres, filent un destin.

Avec le corps, elles tentent de

dialoguer avec cette matière ronde, souple, rebondissante, accueillante et hostile à la fois. Un corps qui semble n'avoir que bien peu évolué physiologiquement depuis des millénaires, tandis que le monde, lui, va vite, très vite.

Alors, elles organisent, déplacent, effondrent, superposent ailleurs, effondrent encore pour empiler plus loin et fabriquer un nouvel espace.

Infatigables bâtisseuses occupées à construire sans relâche les lieux de leurs ébats, de leurs débats, de leurs combats.

Les chambres à air portent en elles un capital de sympathie indéniable : leur rondeur, leur capacité à amortir, à rebondir, à nous porter joyeusement sur l'eau. D'un point de vue mécanique, il est relativement simple de les assembler pour construire des motifs singuliers et séduisants, qui pourraient presque trouver leur place dans des salons de design.

Mais sous cette apparente douceur se cachent des dimensions plus inquiétantes. Quelle que soit la manière dont elles sont architecturées, leur instabilité intrinsèque rend fragile toute construction et offre peu de champ à des appuis solides.

Issues de processus chimiques complexes, elles dégagent une odeur caractéristique qui ne donne guère envie de s'y frotter de prime abord. Elles portent aussi la trace des excès d'un développement industriel dont les limites nous apparaissent chaque jour plus tangibles, tant la planète s'en plaint. Elles évoquent enfin l'histoire du caoutchouc triomphant du début du XX^e siècle, mais aussi les heures sombres de l'exploitation de « l'arbre qui pleure ».



Cette matière devient alors un terrain de jeu riche pour ce trio aux intentions floues mais à l'écorce épaisse.

Chaque fois qu'un nouvel espace se fait jour, les trois femmes l'explorent, l'arpentent, y inventent des mouvements intimes, ludiques ou mystérieux. Mouvements organiques pour trouver l'équilibre, danses explosives pour évacuer l'inquiétude, rituels collectifs pour affirmer la cohésion.

Au fur et à mesure de leur quête, les voilà plongées dans un alignement de donuts géants, face à un mur élastique à la stabilité incertaine, devant un imposant totem qui se gausse de sa verticalité, réfugiées sur un îlot échoué quelque part, ou effondrées au milieu d'un fatras chaotique.

*C'est hostile, ça oscille, ça vacille.
Ça circule, ça se côtoie, ça se rudoie.
Ça s'empile, ça se déforme, ça se reforme.
Ça trébuche, ça s'enfonce, ça se soutient.
Ça se regarde, ça s'écoute, ça se sourit.*



Et dans cette matière instable, quelque chose se construit malgré tout : une manière d'habiter le monde ensemble.

Peu importe quoi, où, comment, elles avancent vers un eldorado incertain. Quand l'une chavire, une autre la rattrape. Si l'une se redresse, les autres sont alertes. Leur solidarité est leur force. Elles ne renoncent jamais.

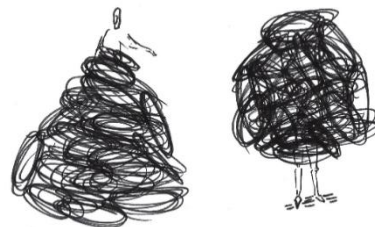
De fil en aiguille, ces drôles de brodeuses en caoutchouc apprivoisent la matière, s'en parent et s'en emparent pour mieux jouer avec elle, détourner ses règles et inventer leurs propres équilibres.

Triade porteuse de vie dans un monde dont l'instabilité ne cesse de croître, elles font ce qu'elles savent le mieux faire : elles dansent, comme des butineuses, pour se tenir debout et faire prospérer leur utopie.

Et peut-être trouveront-elles, au bout du chemin, l'endroit où elles danseront à perdre haleine, dans leurs habits de lumière.

SCENOGRAPHIE

Elle est le résultat des essais qu'ont menés Clément Dubois et Bruno Pradet sur des éléments gonflables de toutes sortes, pour arriver finalement à un dispositif très simple, composé, on l'aura compris, de 12 grosses chambres à air, éléments gonflables aux qualités plastiques, physiques et symboliques multiples, qui offrent un formidable terrain de jeu aux danseuses.



BANDE SON

Elle a été créée par Yoann Sanson en direct avec les danseuses pendant tout le processus de création. Composée en grande partie à partir d'enregistrements autour du souffle et de boucles empruntées au concerto pour l'Empereur de Beethoven, elle se fait lancinante à certains moments, entêtante la plupart du temps et expose des matières très « atmosphériques » tout autant que des boucles rythmiques et répétitives.



LUMIERE

Pour ce projet, François Blondel a cherché à produire des ambiances de clair obscur sur des tonalités allant du sépia à des bleus gris.

Il a pu s'appuyer sur la formidable réaction à la lumière des chambres à air et des costumes, et il en ressort un éclairage très pictural.

Par ailleurs, le travail avec des sources mobiles lui permet d'aller chercher des angles variés et d'opérer un travail de suivi très précis.

COSTUMES

Les réflexions avec Rozenn Lamand nous ont conduit à des costumes en contraste fort avec l'idée de monde du travail : il s'agit de vêtements relativement habillés, mais assez proches les uns des autres malgré tout, sortes d'uniformes qui n'en sont pas vraiment.

Le caractère un peu austère du bas est nettement contrebalancé par des hauts très lumineux offrant un accord plastique souvent très fort avec les chambres à air.

22 oct 2026 - 15h

Pot au Noir, St Paul Lès Monestier (38)

→ *Sortie de résidence pour les pros*

26 nov 2026 - 14h

la Genette Verte, Florac (48) / *SCOLAIRE*

27 nov 2026 - 20h30

la Genette Verte, Florac (48) / *PREMIERE*

10 dec 2026 - 20h30

la 2deuche, Lempdes (63)

29 janv 2027 - 20h

le Chai du Terral, St-Jean-de-Védas (34)

Conception : Bruno Pradet

Interprétation et chorégraphie :

Clara Bourdin, Jeanne Cathala, Loriane Wagner

Scénographie :

Clément Dubois & Bruno Pradet

Création sonore : Yoann Sanson

Création lumière : François Blondel

Costumes : Rozenn Lamand

Regards complices : Dalie Farah & Amélie Rouher

Administration / Production : Céline Aubry

Production / Diffusion : Azzedine Boudène

Production : Association Vilcanota

Soutiens et accueils en résidence



Spedidam



le théâtre dans les vignes